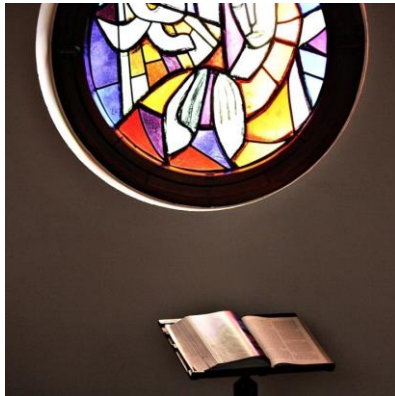


Dimanche de la Bible 2018

Comment agir face au "mal" ?



Le Dimanche de la Bible 2018 aborde la question du comportement à adopter face au mal. Les collectes et les dons versés dans le cadre de cette célébration seront destinés à soutenir le travail de la Société biblique arménienne.

Au sein des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, le Dimanche de la Bible fait partie des collectes obligatoires pour l'ensemble de l'Eglise. D'autres Eglises recommandent le Dimanche de la Bible dans leur plan de collecte.

La Société biblique suisse invite toutes les Eglises de Suisse à célébrer une fois par an un Dimanche de la Bible.

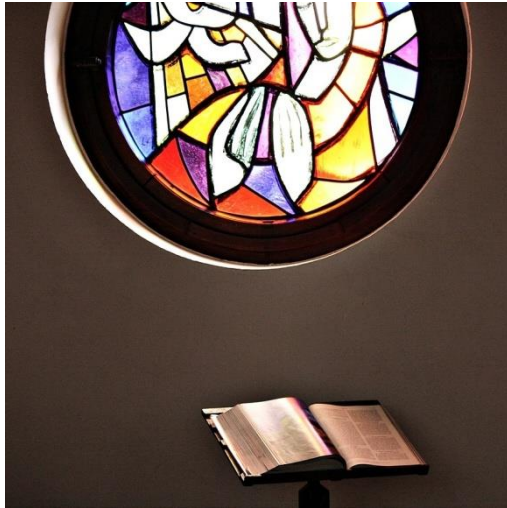
Elle entend ainsi...

- ... faire prendre conscience que la **Bible** est le fondement de la foi de tous les chrétiens
- ... soutenir des **groupes qui lisent ensemble des textes bibliques** et veulent en connaître le sens pour leur vie quotidienne
- ... encourager la mise sur pied d'un **culte vivant et dynamique** par la communauté des croyants
- ... permettre le financement de **projets bibliques** grâce à la collecte du Dimanche de la Bible.

Dossier du Dimanche de la Bible 2018

<u>Avant-propos</u>	p. 3
<u>Projet Arménie – « Le Seigneur est ma lumière et mon salut »</u>	p. 5
<u>Appel à la collecte</u>	p. 7
<u>La Société biblique suisse en bref</u>	p. 8
<u>Le texte biblique (Matthieu 13.24-30)</u>	p. 10
<u>Explications sur le texte biblique</u>	p. 11
<u>Quelques associations à l'imagerie de la parabole</u>	p. 16
<u>Proposition de célébration liturgique</u>	p. 19
<u>Ebauche de prédication</u>	p. 23
<u>Travail en groupe</u>	p. 27

Avant-propos



Mesdames, Messieurs,
chers collègues,

Vous avez devant les yeux la documentation pour le Dimanche de la Bible 2018 (la manifestation aura lieu le 26 août pour toutes les paroisses des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure). Nous avons préparé une explication de texte, quelques associations à l'imagerie, une proposition de célébration liturgique, une ébauche de prédication, un travail en groupe. Parce qu'il est bien de reprendre des modèles lorsqu'ils sont bons, nous avons ressorti des archives le dossier du Dimanche de la Bible 2002 et l'avons revu et corrigé en certains endroits. Le matériel a été conçu à l'époque par la Société biblique suisse et la *Bibelpastoralen Arbeitsstelle des Schweizerischen Katholischen Bibelwerks* (Bureau de la pastorale biblique de l'Œuvre biblique catholique suisse). Un an auparavant avait eu lieu l'attentat du 11 septembre. Depuis, bien des choses ont changé. Les contrôles de sécurité dans les aéroports se sont resserrés, mais aussi le vivre-ensemble ne va plus de soi aussi facilement qu'avant.

L'*axe du mal*, cette expression à l'emporte-pièce, redevient *politiquement correcte* aux yeux des gens et de pays entiers. En politique mondiale on parlait encore plus souvent de *l'empire du mal*. Et alors que le mot *terrorisme* occupe le devant de la scène, on sait également clairement où *l'ennemi* est censé se trouver – non seulement au loin, mais aussi tout près, au milieu de notre société ouverte.

La parabole de la mauvaise herbe dans le champ de blé, que nous avons choisie pour ce Dimanche de la Bible, traite également du "mal". Nous y trouvons des réponses claires : la mauvaise herbe qui apparaît dans le champ n'est pas là par hasard. Non, un *ennemi* l'a semée dans l'intention de nuire. Cependant, le pro-

priétaire aborde le problème calmement : c'est seulement tout à la fin, à la moisson, que la mauvaise herbe devra être séparée du blé et brûlée. D'ici là, les serviteurs sont invités à attendre pour ne pas aggraver le dommage existant.

Y aura-t-il dans cette parabole des principes qui sauraient guider notre action aujourd'hui ? Des éléments de réponses pour nos questions de justice, de paix, et pour une cohabitation équilibrée de différentes cultures – malgré le terrorisme ici et l'indifférence là-bas ? Des indications pour nos discussions sociales et politiques en Suisse, qui sont elles aussi de plus en plus marquées par des réductions du type amis contre ennemis et une vision en noir et blanc ?

Essayez ! Nous espérons que les documents œcuméniques du Dimanche de la Bible de cette année sauront vous être utiles.

Projet Arménie

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut. » Psaume 27.1



L'Arménie est le plus ancien pays chrétien du monde, et on y compte quelque 12'500 hommes, femmes et enfants aveugles ou gravement handicapés de la vue. Ces personnes doivent-elles renoncer à l'accès aux Ecritures à cause de leur déficience, alors qu'elles n'y peuvent rien ?

« On regarde, mais il n'y a rien là où on regarde. » C'est avec ces mots qu'un jeune homme atteint de cécité a essayé d'expliquer à Eva Thomi, directrice de la Société biblique suisse, ce qu'être aveugle signifie. « J'ai ressenti une forte émotion », explique Eva Thomi, « et en même temps j'ai dû reconnaître que seules les personnes qui ne peuvent rien voir ou qui vivent avec une grave déficience visuelle comprennent cela. Et elles seules savent comment gérer les nombreux défis imposés au quotidien par leur handicap. » Les textes bibliques peuvent devenir une source d'encouragement et de réconfort pour elles.

Pour tous – pas seulement pour les voyants

La Société biblique arménienne, tout comme nous en Suisse, a pour but principal de rendre la Bible accessible à tous ceux qui en font la demande. Cela signifie que personne n'est exclu. C'est pourquoi, il y a onze ans, elle publiait ses premières éditions en braille : les Psaumes en trois volumes, 500 exemplaires de chaque. Et il y a quatre ans, elle a également commencé à produire des éditions bibliques en gros caractères, qui ne sont pas seulement très appréciées des malvoyants, mais aussi de bien d'autres lecteurs.

Etant la seule institution du pays à pouvoir fournir de la littérature biblique aux aveugles et malvoyants, la Société biblique arménienne a la grande responsabilité de tout mettre en œuvre pour être en mesure de répondre à la demande croissante dans ce domaine. Et maintenant, on lui réclame l'entier du Nouveau Testament en braille ! De plus, elle a prévu pour 2018 une action de distribution du Livre du Siracide : 100 exemplaires en braille et 400 exemplaires en gros caractères.

Pour la petite équipe biblique, tout cela représente un énorme travail, ainsi qu'un engagement financier très conséquent, qu'elle ne pourra pas assumer sans notre solidarité. Nous vous remercions du fond du cœur de soutenir par vos dons et vos prières le travail de la Société biblique arménienne.

Pour de plus amples renseignements :
www.la-bible.ch, rubrique Notre action

Appel à la collecte

Ce Dimanche de la Bible 2018 aborde la question du comportement à adopter face au mal en s'appuyant sur la parabole de l'ivraie (Matthieu 13.24-30).

La collecte d'aujourd'hui sera versée à la Société biblique suisse. Elle soutient et favorise la traduction et la révision scientifiquement fondées des textes bibliques.

Ces textes bibliques doivent aussi être accessibles aux personnes aveugles ou gravement handicapées de la vue. Dans le plus vieux pays chrétien du monde, l'Arménie, environ 12'500 hommes, femmes et enfants doivent relever de nombreux défis imposés par leur handicap. Sans aucune aide externe, beaucoup de petites choses du quotidien deviennent presque insurmontables. Le fait de ne pas pouvoir faire soi-même ses propres tâches nous prive de la satisfaction du devoir bien fait et a une influence négative sur notre qualité de vie et sur notre estime de soi.

Des textes bibliques peuvent être pour ces personnes une source de réconfort et d'encouragement. C'est pourquoi, il y a onze ans on a publié les premiers textes bibliques en braille arménien : le livre des Psaumes. Et il y a quatre ans, la production de textes bibliques en grands caractères a commencé. Dans le pays, la Société biblique arménienne est la seule institution capable de fournir de la littérature biblique aux aveugles et malvoyants. C'est une très grande responsabilité de devoir répondre à cette demande croissante. Ce travail en faveur de personnes aveugles ou gravement handicapées de la vue ne pourra pas se faire sans notre solidarité et notre soutien financier.

Merci infiniment de verser un don pour soutenir cet engagement de la Société biblique suisse !

Eglises réformées Berne-Jura-Soleure :

*Le Conseil synodal vous remercie de votre engagement ainsi que pour vos dons et prie les paroisses de verser le fruit de la collecte du Dimanche de la Bible sur le compte CCP 30-5847-3 des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure.
Un grand merci à tous !*

La Société biblique suisse (SBS) en bref

Notre vision

Les textes bibliques sont à la disposition de chaque personne qui en fait la demande, dans la langue de son cœur, et à un prix correspondant à ses moyens financiers.

Notre mission

La Société biblique suisse se mobilise pour soutenir et promouvoir la traduction et la révision scientifiquement fondées des textes bibliques. Elle prend part aussi à la production et à la diffusion de la Bible dans des langues et éditions souhaitées par les Eglises en Suisse et à l'étranger. En outre, elle s'engage en faveur d'un dialogue ouvert sur la Bible dans la société d'aujourd'hui. La SBS finance son travail par des cotisations, des dons, des collectes et des contributions institutionnelles, ainsi que par la vente de ses produits.



En bref, la Société biblique suisse...

- ... collabore étroitement avec les Églises, communautés et organisations chrétiennes. Elle partage avec elles la responsabilité de la diffusion de la Bible ;
- ... est membre de l'Alliance biblique universelle (ABU) – la fraternité mondiale des 148 Sociétés bibliques – qui poursuit le même objectif, à savoir que chaque être humain qui en fait la demande puisse disposer de la Bible dans la langue chère à son cœur et à un prix abordable ;
- ... se mobilise au niveau national pour la traduction de la Bible ainsi que pour la conception, la production et la mise à disposition des textes bibliques. Par des offres ciblées, elle stimule l'interaction avec la Bible et son contenu ;
- ... au niveau international, elle se montre solidaire des Sociétés bibliques membres de l'ABU et soutient la traduction et la diffusion de la Bible ainsi que des projets de formation dans d'autres pays ;

- ... publie *la Bible aujourd'hui*, trimestriel consacré à des projets qu'elle soutient dans d'autres pays. Par ce média, elle informe également sur son travail et sur la traduction et la diffusion de la Bible dans le monde ;
- ... édite six fois par an une *Newsletter* donnant des nouvelles brèves et actuelles sur ses activités et sa mission ;
- ... assure une présence sur *Facebook*, en fonction de l'actualité.
- ... exploite *www.bible-shop.ch*. Avec chaque commande passée sur cette librairie en ligne, les clients soutiennent le travail de la Société biblique suisse.

Pour plus d'information sur le Dimanche de la Bible, veuillez prendre contact avec la Société biblique suisse :

Eva Thomi, directrice, Dons et projet
eva.thomi@die-bibel.ch | + 41 (0) 32 327 20 27

Société biblique suisse
rue de l'Hôpital 12, case postale, 2501 Bienne
contact@la-bible.ch

www.la-bible.ch | www.bible-shop.ch

Le texte biblique (Matthieu 13.24-30 TOB)

L'ivraie

²⁴ Il leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ.

²⁵ Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé.

²⁶ Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie.

²⁷ Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?"

²⁸ Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui disent : "Alors, veux-tu que nous allions la ramasser ?"

²⁹ "Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle.

³⁰ Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier." »

Explications sur le texte biblique (Mt 13.24-30)

L'agriculture au temps de Jésus

Au temps de Jésus, le travail des champs est, avec l'élevage, la forme principale de culture. Le sol est travaillé avec la charrue, puis préparé pour les semences avec une herse. On sème entre novembre et février, durant la saison des pluies. La semence est répandue à la main depuis une sorte de sacoche ; ce n'est que rarement que l'on sème directement dans les sillons, relativement peu profonds, tracés par la charrue. On cultive du blé en Galilée et dans les terres fertiles à l'est du Jourdain, et de l'orge en Judée. A ceci s'ajoutent l'épeautre, céréale panifiable qui ressemble au blé (Es 28.25; Ez 4.9), et surtout le millet d'origine africaine. Un champ ne peut cependant être ensemencé que par une seule sorte de semence (Lev 19.19). Les semences sont en général soignées. Mais il n'y a pas d'apport régulier de fumure. Par contre, le sarclage des mauvaises herbes est habituel. Suivant le temps et la situation du champ, la récolte commence en avril avec l'orge et s'étend sur environ deux mois pour se terminer par la récolte du blé. En général le rendement le plus élevé est obtenu avec le millet, la céréale qui vaut le moins. Ensuite suivent par ordre décroissant l'orge et le blé, qui est le plus valorisé. Les moissonneurs coupent les céréales avec une faucille et les déposent en gerbes qui sont liées et soit mises à sécher debout soit directement emmenées à l'aire de battage.

Matthieu 13.24-30

Le point de départ est d'abord le déroulement naturel : on sème, il y a de bonnes et de mauvaises herbes qui poussent, puis vient la récolte. Cette vision correspond certainement à une version plus ancienne de la parabole (A). C'est seulement dans une deuxième phase – comprenant aussi un travail rédactionnel – que la perspective est élargie pour inclure les serviteurs et les moissonneurs avec leurs questions et leurs actions (B). Ces deux premières versions mettent l'accent sur les semences, le blé. L'interprétation de Mt 13.36-43, une étape rédactionnelle encore plus tardive, nous amène encore un pas plus loin et décrit la menace du jugement (C). A chaque étape, l'importance de la mauvaise herbe augmente : au départ (A) la mauvaise herbe est une partie intégrante du processus naturel de croissance, ensuite elle devient l'objet d'une discussion entre les serviteurs et le maître (B), enfin elle est interprétée de façon allégorique (C). Ce faisant, l'accent est déplacé de façon significative.

A. L'agriculteur, sa semence et sa façon d'agir avec la mauvaise herbe

- La mauvaise herbe dans le champ de blé = ivraie enivrante

Le mot grec zizánia, traduit par ivraie, est l'ivraie enivrante (*Lolium temulentum*), une herbe raide, haute d'environ 80cm, qui pousse au milieu des céréales. Au départ, elle ne se différencie du blé que par ses feuilles étroites et lisses, plus tard aussi par ses épis très fins et ses barbes. Les grains, petits et noirs, sont en général recouverts par un champignon et alors empoisonnés. Leur consommation cause chez l'homme des maux de tête et des vertiges, affecte la vue et peut même parfois être mortelle. Comme le sarclage était difficile à cause de la ressemblance, on séparait le plus souvent l'ivraie après la récolte au moyen de tamis spéciaux et on la brûlait.

- Comment l'agriculteur agit-il avec la mauvaise herbe ?

Que de la bonne semence pousse à côté de mauvaises herbes, fait partie de l'expérience de chaque agriculteur et de chaque jardinier. Puisque la bonne semence peut être menacée par la mauvaise herbe, on essaie en général de combattre la deuxième. Cependant, déjà dans la première étape rédactionnelle (supposée), le maître surprend : il laisse la nature suivre son cours et fait confiance à la séparation au moment de la récolte.

B. L'agriculteur et les serviteurs réagissent différemment à la mauvaise herbe semée par un tiers.

- Comment réagit l'agriculteur quand un autre sème de la mauvaise herbe ?

Il est étonnant et extraordinaire de constater dans ce cas comment la mauvaise herbe se retrouve dans le champ : via un ennemi, durant la nuit. Après les semailles, un autre intervient. Et apparemment, dans le temps entre les semailles et la récolte, il existe des dangers imprévisibles. Notre parabole traite de ces événements intermédiaires.

Il est étonnant (mais compréhensible vu cette sorte spéciale de mauvaise herbe) que l'on plaide ici pour la patience. L'action de l'« ennemi », que la parabole ne décrit pas plus avant, n'est pas analysée. On lui laisse même un espace de liberté, puisque sa semence peut aussi pousser. L'arracher mettrait en péril la bonne semence. Et le maître reste confiant. Lors de la récolte on pourra toujours, même mieux et plus efficacement, faire la différence entre le blé et la mauvaise herbe. La crise, occasionnée par le semis de l'ennemi, peut aussi être une chance : le bon fruit devient plus visible et se distingue plus nettement du fruit empoisonné.

- Comment réagissent les serviteurs ?

Les serviteurs ont une toute autre opinion. Ils veulent s'y mettre tout de suite, donc durant le temps intermédiaire. C'est maintenant qu'il faut faire quelque chose contre cet acte malveillant. Il faut extirper le mal. Où irions-nous si nous laissons tout pousser ? Des plantes sauvages menacent la récolte, voire infectent le bien. On doit s'attaquer à une crise par les racines, dès qu'elle apparaît.

- Et à la récolte ?

La procédure est de nouveau inhabituelle : d'abord la mauvaise herbe est liée en bottes et brûlée et ensuite seulement le blé est moissonné. A l'encontre de la logique agricole, la mauvaise herbe passe d'abord ! Mais il ne s'agit plus ici d'agriculture. Il faut qu'il y ait une séparation, une résolution de la crise dans le champ. Il ne s'agit pas seulement d'éliminer, mais aussi de s'assurer que la vie puisse continuer. C'est pour cela que ce qui apporte la mort – voire la mort elle-même, la mauvaise herbe – doit être traité et brûlé en premier. Amener les deux à la grange serait inutile : on ne ferait qu'apporter la crise du champ à l'intérieur de la grange. Mais là-bas, il ne doit y avoir de la place que pour le blé.

- Une parabole sur le Royaume des cieux

On pourrait mettre le titre suivant à cette parabole : Il en est du Royaume des cieux comme de la parabole, il y a une bonne récolte malgré la mauvaise herbe. Matthieu parle du Royaume des cieux et entend par là le Royaume de Dieu, le nouveau monde de Dieu. Selon la coutume juive, il évite l'emploi du mot « Dieu », que l'on n'ose pas prononcer. Et quand il laisse Jésus parler du Royaume des cieux, il veut montrer à sa communauté, d'une façon imagée, comment Dieu agit : Comme un agriculteur, il sème la bonne semence. Mais il n'y a pas que de bonnes semences dans ce monde. Le champ de la communauté est influencé par de multiples semences, idées, opinions, et comportements. On ne peut pas l'éviter. Dans les textes juifs, le diable est souvent désigné comme étant l'ennemi. Dans les paraboles juives, on peut aussi voir dans la juxtaposition du blé et de la mauvaise herbe une image pour Israël et les nations. Il se peut donc que les premiers chrétiens et chrétiennes connaissent ces images. Ils doivent cependant apprendre que la bonne semence a ses chances, même quand elle doit pousser parmi la mauvaise herbe. Il n'y a pas besoin, pendant la croissance, d'une décision précipitée des serviteurs, qui veulent arracher. C'est un autre qui s'en occupera : au temps de la récolte, il enverra ses moissonneurs pour opérer la séparation. D'ici là c'est le temps de la croissance, même si on laisse par là une chance à l'ennemi. Le résultat final sera sans ambiguïté.

Excursus : Marc 4.26-29

A la place de notre parabole, il y a dans l'évangile de Marc la parabole de la semence qui pousse d'elle-même. Le thème identique est remarquable : un homme qui répand de la semence et qui ensuite va dormir. La semence pousse jour et nuit sans qu'il sache comment. La récolte s'ensuit très naturellement quand le grain est mûr.

Cette parabole peut être comprise comme s'opposant à la nôtre. Il est cependant plus probable que notre parabole en Mt est une suite rédactionnelle de celle de Mc. Dans Mc 4.26-29, nous trouvons la vérité évidente dans la perspective de la semence : elle pousse « automatiquement » jusqu'à sa maturité et peut alors être récoltée. Mais il est tout aussi vrai que de la mauvaise herbe pousse. Et c'est là le point de départ de Mt 13.24-30.

C. La parabole comme annonce de jugement : perspective de Mt 13.36-43

L'évangile de Matthieu nous transmet aussi une suite de la parabole, qui interprète de façon allégorique certains aspects et qui tire probablement sa source chez Matthieu et sa communauté. Les images de la parabole perdent en sens, puisque l'interprétation est limitée dans une seule direction (par exemple « l'attente de la récolte » ne joue plus aucun rôle). L'homme/le maître devient « le Fils de l'homme », l'ennemi est le diable, la moisson correspond à la fin du monde, etc. A ceux qui ne peuvent pas entendre et comprendre, on explique énergiquement de quoi il retourne. Les initiés sont instruits, et on les effraie un bon coup. Tout ce qui heurte et qui ne respecte pas la loi, le Mal, est arraché et brûlé. Par-là, on affirme en même temps que ces initiés, les communautés, feraient bien déjà maintenant de veiller à éliminer le mal. En ceci un raidissement effrayant s'est produit. Alors que la vie était jusque-là au premier plan, la priorité est maintenant donnée à la destruction. Il semble que le salut n'est plus que dans la stricte mise en pratique du bien et la forte condamnation du mal.

Excursus : la situation de la communauté de Matthieu

La parabole a subi une évolution – et a ainsi été rendue plus étroite – qui en fait presque une antithèse à la parabole de la semence qui pousse d'elle-même de l'évangile de Marc. A cela, il doit y avoir des raisons historiques concrètes : il était apparemment difficile pour la communauté de Matthieu de vivre de façon aussi confiante que ce qui transparaît dans la première rédaction (A) et dans la

parabole de la semence qui pousse d'elle-même. Il est cependant difficile de dire quel était le contexte communautaire de cette « perte de confiance » et si celle-ci était due davantage à des conflits intérieurs ou extérieurs. Une interprétation possible se trouve dans l'ébauche de prédication de ce cahier : il est possible que la parabole s'oppose à une tentative de définir l'identité de la communauté de Matthieu par une séparation de la puissance romaine d'une part, et des frères et sœurs d'origine juive de l'autre. On pourrait faire dire à Matthieu que l'identité ne doit pas être définie par une séparation et un « arrachage », mais sur la base de la confiance – même s'il s'agit « seulement » de la confiance en une récolte, voire un jugement, qui remettra à leur juste place les circonstances qui ne sont plus dans l'ordre prévu.

Urs Jörg, président de la Société biblique bâloise et ancien secrétaire général de la Société biblique suisse

(Traduction : Ralph Peterschmitt)

La semence, la mauvaise herbe et « un ennemi » Quelques associations à l'imagerie de cette parabole

Très tôt déjà, les auditrices et les auditeurs de la parabole se sont demandé comment on pourrait interpréter les différentes images de la parabole. Ceci a conduit à l'interprétation allégorique, telle qu'elle nous est déjà proposée dans l'évangile de Matthieu (Mt 13.36-46). Les explications suivantes ne se comprennent pas comme des interprétations de la parabole, mais comme des pensées qui prolongent la réflexion pour certains mots-clefs.

La semence est un sujet de discussion actuel. Différents scandales dans les domaines céréaliers et alimentaires y ont contribué : aujourd'hui les agricultrices et agriculteurs ne peuvent plus être sûrs de semer de la semence « propre » et « bonne ». La contamination avec des semences génétiquement modifiées est devenue normale, puisque le maïs modifié ne peut pas vraiment être différencié du maïs « naturel », dont les rendements sont eux-mêmes déjà poussés à l'extrême. A certains endroits les céréales génétiquement modifiées remplacent déjà les « naturelles » – pour la plus grande joie des grands groupes qui produisent ces semences. En effet, ils font breveter « leurs » inventions, de sorte que même les agricultrices et agriculteurs des deux tiers du monde ne peuvent plus tirer leurs semences pour la prochaine année de leur récolte. Au lieu de cela, il leur faut acheter tous les ans de nouvelles semences. Celui qui ne se plie pas sera peut-être bientôt puni par un nouveau gène dans la semence : celui-ci pourrait modifier les semences tant et si bien que la récolte des semences modifiées sera stérile et inadaptée pour de nouvelles semailles. Il n'y aura même plus besoin d'un « ennemi » pour rendre la vie insupportable.

« Arrachons-là ! » Les serviteurs de la parabole me paraissent très sympathiques. Non seulement, ils observent attentivement le champ et remarquent tout de suite que quelque chose n'est plus en ordre. Mais encore ils suggèrent une action à entreprendre – et une bonne. Pour un serviteur expérimenté c'est un jeu d'enfant que de sarcler la mauvaise herbe, sans que les céréales ne subissent de dégâts ! De toute façon il n'y a pas plus de dégâts que si l'on attend passivement la récolte, comme le maître en a l'intention. Qui sait ce qui peut encore arriver – attendre est un risque incalculable !

Une évaluation rapide de la situation, une action en vue du succès, avec toujours un coup d'avance sur le concurrent : ce sont quasiment des qualités de responsables d'entreprises. Ceux qui misent sur la sécurité se mettent du côté des serveurs !

Qui ne connaît pas les discussions entre les amateurs de gazon anglais d'un côté et ceux qui préfèrent une prairie multicolore de fleurs sauvages de l'autre ? Ici le vert superbe qui chatouille doucement quand je marche dessus pieds nus. Mieux qu'un tapis d'orient ! Là une orgie débridée d'herbes et de fleurs, avec son charme si particulier, mais qui rend fous ceux qui souffrent du rhume des foins. Hilde Dommin fait allusion à ce contraste dans son poème « Le semeur ». Quelle pensée irritante : Dieu comme une force qui vient mettre du désordre dans nos ordonnancements en « races pures », par exemple nationalistes. Un Dieu qui viendrait souffler des semences de fleurs sur notre beau gazon anglais...

Finalement, « le mal » c'est qui ou quoi ? La parabole se facilite les choses. Elle en reste aux images et aux généralités en parlant d'un « ennemi » et de « mauvaise herbe ». Pourtant dans l'histoire de la chrétienté beaucoup de groupes ou d'individus ont déjà dû endosser le rôle de l'«ennemi», avec des conséquences graves et souvent sanglantes : « les juifs », « les indiens », « les nègres » (les deux derniers représentent ici l'ensemble des peuples colonisés), « les anabaptistes », « les huguenots » et « les vaudois », « les sorcières », « les catholiques », « les réformés » ou d'autres qui ont une foi différente, mais également des entités plus abstraites comme « le péché », « la sexualité », « l'individualisme », « l'émancipation » etc. Finalement qui fait la différence entre « bien » et « mal » ? C'est justement souvent dans les milieux ecclésiastiques que l'on n'est pas d'accord là-dessus. Aujourd'hui, celui qui parle d'« ennemis », doit d'abord clarifier la question suivante : quels sont les critères pour que quelqu'un ou quelque chose soit mis dans la catégorie des « ennemis » ? Les programmes de l'UDC, du PDC, du PLR, du PS ou quel que soit leur nom ? La constitution fédérale ? Les droits de l'homme ? Jésus ? La Bible ? Et si c'est la Bible : quelle page ? quelle traduction ?

Parfois je souhaiterais être aussi calme et serein que le maître de maison de la parabole. Il ne se fait pas d'illusions sur l'origine de la mauvaise herbe. Il a déjà dû apprendre plus tôt dans sa vie l'existence du mal, voire de mauvaises personnes et d'ennemis réels. Mais il ne leur accorde pas plus d'importance qu'il ne leur en revient. Il se fie à la croissance de la bonne semence et aux lois de la récolte. Il ne prête pas attention au fait que sa récolte pourrait être moindre que prévu. Je trouve ceci étrange. Car que se passerait-il si je me trouvais moi-même parmi les pousses qui souffrent des mauvaises herbes, voire même qui en étouffent ?

« Il y a un temps pour planter et un temps pour arracher le plant, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour saper et un temps pour bâtir » : ainsi s'exprimait poétiquement le Qohéleth, le sage à la fois sceptique et réaliste (et, soit dit en passant, riche) (Qo 3.2ss). Seuls les riches, comme le Qohéleth et le maître de maison de la parabole, peuvent-ils se permettre une telle sérénité ? Et qu'en est-il de l'affirmation que « même vos cheveux sont tous comptés » (Mt 10.30), quand les choses deviennent sérieuses et que la confiance me manque pour attendre jusqu'à la récolte ?

Detlef Hecking, secrétaire central du Schweizerisches Katholiches Bibelwerk et directeur de la Bibelpastorale Arbeitsstelle à Zurich

(Traduction : Ralph Peterschmitt)

Proposition de célébration liturgique

Chant	Psaumes et Cantiques (P&C)
Méditation	Reprendre les idées de l'avant-propos
Prière	<p>Dieu, Au milieu de notre monde si beau mais tellement fragile nous nous tenons devant toi et te prions : conduis-nous dans toutes nos questions sans réponses.</p> <p>Accompagne nos actions par la puissance de ton Esprit, afin que notre monde devienne un lieu de justice et de paix, un lieu où il fasse bon vivre pour tous les humains et tous les peuples.</p> <p>Amen.</p>
Lecture	Ge 1.11-13
Chant	P&C 22 (= Alliance 98)
Évangile	<p>Mt 13.24-30 (on peut aussi l'intégrer dans la prédication ou la prédication dialoguée !)</p>
Proclamation	<p>prédication dialoguée ou prédication (cf. ébauche de prédication)</p> <p>Sujet pour une prédication dialoguée :</p> <p>Premier sujet (5') : Plusieurs personnes (membre de l'équipe liturgique ou du groupe de préparation) s'entretiennent des situations menaçantes de la vie ou dans le monde, et de leurs sentiments et réactions devant celles-ci. (Similaire à l'étape 1 du travail biblique).</p> <p>Lire Mt 13.24-30</p>

Deuxième sujet (5') : Qu'est-ce que cela signifierait pour nous, si nous devons appliquer les solutions proposées dans la parabole ? Où pouvons-nous de nos jours observer concrètement les stratégies « arracher » et « laisser croître » ? Quels en sont les chances et les dangers ?

(Similaire aux étapes 2 et 4 du travail biblique).

Troisième sujet (5') : Développer des façons d'agir : mis à part « arracher » et « laisser croître », y a-t-il d'autres stratégies possibles ? En quoi cela nous aide-t-il de nous exercer à la confiance recommandée par la parabole ?

(Similaire à l'étape 5 du travail biblique).

Chant

Alliance 171 *Signes par milliers*

Credo

Nous croyons en Dieu,
origine de la création et de tout ce qui vit.

Nous croyons
que Dieu n'abandonne pas simplement le monde à lui-même,
mais qu'il le fait vivre,
aujourd'hui et chaque jour.

Nous croyons en Jésus, notre frère, le Messie.
Venu non pour juger mais pour relever,
il est devenu signe d'espérance pour tous les humains.

Il nous rappelle
que la foi signifie rencontre, liberté et communauté,
recherche du royaume de Dieu et de sa justice,
aujourd'hui et maintenant.

Nous croyons à la puissance de l'Esprit,
Qui est honoré sous bien des noms :
Ruach, sagesse et sophia,
la puissance de Dieu dans nos mains et dans nos cœurs.

Elle donne la vie et crée l'unité,
elle suscite la confiance et nous accompagne sur notre chemin,
elle nous relie à Jésus, le Messie,
et avec Dieu, origine de toute vie.

Amen.

Intercession

Dieu éternel, nous venons et nous te prions :

- pour tous ceux, femmes, hommes et enfants, qui s'engagent pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création : fortifie-les par la puissance de ton Esprit, donne-leur du courage et de la persévérance pour leur travail.
- pour les politiciennes et les politiciens et pour tous les autres, qui ont une influence sur l'opinion publique : qu'ils réalisent leur responsabilité et s'opposent à des images d'ennemis trop simplistes et à une réduction du discours en noir et blanc.
- pour ceux qui voudraient extirper toute trace de mal : ouvre-leur les yeux sur les conséquences de leurs actes. Aide-les à avoir confiance qu'auprès de toi ce qui est juste et injuste ne reste pas oublié.
- pour les membres de toutes les confessions et communautés de foi, spécialement pour leurs responsables : qu'ils s'opposent à l'usage abusif de la religion et s'engagent pour une meilleure compréhension.
- pour les victimes de la guerre et de la torture, de la faim et de la violence et pour tous ceux à qui personne ne pense : sois à leurs côtés par ton amour.
- Dieu éternel et ami des humains: Nous te faisons confiance que tu connais les moindres recoins de notre monde et que tu nous exauces.

Amen.

Sainte Cène / eucharistie**Texte pour la méditation**

Le semeur (Poème *Sämann*, de Hilde Domin)

Le grand semeur,
sans y être invité,
souffla sur moi d'une respiration pleine de semences de fleurs
et répandit une semence
de bleuets et de coquelicots rouges
dans mes champs de blé.

Cette mauvaise herbe resplendissante,
ô puissant semeur,
comment vais-je jamais la séparer des épis,
sans défricher les champs ?

Chant final Alliance 67 *Peuple de frères*

Prière Dieu éternel,
Aide-nous à remettre nos agissements entre tes mains
afin qu'ils croissent et portent de bons fruits
aide-nous à avoir cette assurance,
qu'auprès de toi, la justice et l'injustice sont en de bonnes mains
même au-delà de nos efforts.
Nous t'en prions par Jésus,
notre frère et ton Fils,
et en nous confiant à la sainte puissance de ton Esprit,
qui nous remplit et nous donne la vie.
Amen.

Envoi Alliance 70 *Le Seigneur nous bénisse*

Annonce de la collecte du Dimanche de la Bible (voir en page 7)

Suggestions d'autres chants :

Alliance 77 *Que notre amour se montre en vérité* (= P&C 413)

94 *Dieu est amour*

104 *Tu nous guideras aux sentiers de la vie*

137 *Viens, Esprit saint*

141 *Souffle de vie*

165 *Laisserons-nous à notre table*

166 *Je suis le fils aîné du Père*

177 *Ensemble nous formons l'Église*

178 *Sur nous, merveille*

P&C 188 *Les béatitudes*

413 *Que notre amour se montre en vérité* (= Alliance 77)

Detlef Hecking, secrétaire central du Schweizerisches Katholiches Bibelwerk et directeur de la Bibelpastorale Arbeitsstelle à Zurich

(Traduction : Ralph Peterschmitt)

Ebauche de prédication

Royaume des cieux / Royaume de Dieu

En général le Royaume de Dieu est compris comme étant le royaume de la justice et de la paix. Dans l'évangile de Matthieu aussi, il y a suffisamment d'indices pour une telle interprétation. Mais nous ne pouvons pas bien prétendre que nous vivons dans un royaume de paix et de justice. Beaucoup ajouteraient sans doute un « moins que jamais », plutôt que de parler du « Royaume des cieux [qui] s'est approché ». C'est justement en tant que royaume de justice et de paix qu'il nous paraît lointain, voire transcendant, quelque chose d'irréalisable par nous-mêmes – et donc pas quelque chose qui serait visible ou reconnaissable dans la réalité quotidienne des humains.

La parabole et la vie quotidienne

Par contre dans la parabole de l'ivraie dans le champ de blé, il est bien question de la vie quotidienne des humains : de semences, de moissons et de mauvaises herbes qui menacent la récolte. Un processus que tout agriculteur du temps de Jésus connaissait parfaitement. Et pourtant la narration s'éloigne de cette vie quotidienne normale dès la phrase suivante. En effet, quelqu'un vient semer de la mauvaise herbe (ivraie enivrante) dans un champ déjà ensemencé avec du blé. Un tel individu doit être un ennemi. Cela doit être quelqu'un qui ne pense qu'à détruire. Nous quittons donc le domaine du quotidien dès la deuxième phrase. Celui qui, à l'écoute de la première phrase, s'était attendu à une histoire sur le monde agricole, n'en croit pas ses oreilles dès cette deuxième phrase. La chose monstrueuse se produit de nuit – et donc sans que l'agriculteur (ni un autre) ne le remarque – quand quelqu'un vient réduire à néant le sens qu'il y avait à semer, en semant par-dessus de la mauvaise herbe, détruisant ainsi le travail. Des motifs, des raisons ou des explications ne sont pas donnés – et ceci est de nouveau évident pour les agriculteurs du temps de Jésus : il ne saurait y avoir de raison pour agir ainsi. Des explications ne serviraient qu'à justifier ce qui ne peut pas être justifié. C'est totalement aberrant. Et c'est sûrement pour cela qu'il est simplement dit qu'il doit s'agir d'un ennemi : il ne saurait en être autrement.

L'ennemi dans la vie quotidienne

L'entrée en scène de cet ennemi est incompréhensible. Avec lui nous quittons la vie quotidienne telle que les agriculteurs la connaissent, et pourtant, à un autre niveau, la deuxième phrase nous replonge dans le quotidien : il y a un ennemi. En effet, l'ennemi fait partie de la vie courante des humains – et il en est le scandale. Son existence est incompréhensible, monstrueuse, sans aucune légitimation, mais quotidienne.

Que peut-on faire alors ? Cette situation nous met face à un problème : l'ennemi existe. Il existe celui qui remet en cause ce qui est fait avec les meilleures motivations et ce qui devrait permettre et favoriser la vie et la vie communautaire. Il existe celui qui, pour des raisons incompréhensibles, rejette la vie et la vie communautaire, la détruit et voudrait la rendre impossible. A savoir, il n'apparaît pas comme quelqu'un qui s'oppose ouvertement à l'agriculteur ou au semeur, mais de façon sournoise durant la nuit, pour que personne ne le remarque ou le reconnaisse – du moins pas avant longtemps. Comment est-on supposé agir avec cet ennemi qui nous devance toujours de quelques pas ou d'un cheveu parce qu'on ne le remarque pas ? Comment résoudre un problème que l'on remarque toujours trop tard parce que quand la destruction commence et qu'on la reconnaît pour telle, elle est en fait déjà très avancée ?

Le côté inquiétant du mal

Il existe une consigne dans l'Ancien Testament. De par les textes de la loi, le peuple d'Israël a des modes de procédures, des peines et des règles pour réparer les torts, qui devraient lui permettre d'« ôter le mal du milieu de toi » (par ex. Dt 21.21ss). Comment appliquer cette consigne si l'ennemi vient dans la nuit et commence incognito son œuvre de destruction ? Ou s'il utilise des manœuvres ou des hommes de main, s'il réduit des humains à l'esclavage pour son service ? Ou s'il (étant un loup) entre en scène avec l'apparence d'un mouton ? Ou si, incognito, il nous réquisitionne nous-mêmes et nous manipule, au point que d'autres se demandent : « quel diable l'a pris ? » ? Bien sûr il y a des problèmes pratiques pour identifier le mal, mais la grande difficulté vient de ce qu'il y a aussi un problème de principe. Il s'énonce ainsi : l'« élimination du mal » est en soi un acte de destruction. Cette question se pose par exemple pour la peine de mort. En effet, par la peine de mort, un être humain est déclaré sans espoir. Il y a des raisons pratiques à cela, mais pas de raison de principe. Les motifs de l'action du mal, les motifs pour détruire restent toujours nébuleux et incompréhensibles – et toute théorie qui suggérerait ici que l'on puisse comprendre, légitimerait le mal et la destruction. Parce que les raisons qui peuvent amener à repousser la vie et ce qui est bien dans la vie sont toujours incompréhensibles.

La parabole fait donc référence à une situation courante. Et, de façon implicite, elle prend position par rapport à cette situation. Elle voudrait nous convaincre de toute une théorie. La parabole ne soutient pas la pensée que le mal n'est pas tout à fait aussi mal. On discerne déjà que, bien que cela ne va pas de soi et qu'il faut du courage, nous devons regarder les choses comme elles sont : la puissance énorme et fantomatique du mal, la destruction quand il s'agit de destruction, quoique celle-ci va plus loin que ce que nous saurions reconnaître ou voir. Nous sommes invités à réaliser que pour ce qui est du mal, nous ne pouvons ni faire exception avec, ni avoir confiance en nous-mêmes. Qui sait ? Il se pourrait que nous soyons déjà les victimes de l'ennemi nocturne, venu parsemer notre bonne volonté avec cette mauvaise

herbe, l'ivraie enivrante empoisonnée. Ainsi nos actions ne produisent plus ce que nous avons prévu ; seulement nous nous en rendons compte trop tard.

Coexistence tumultueuse avec le mal

Selon la parabole c'est la raison pour laquelle le Royaume de Dieu subsiste dans une coexistence tumultueuse avec le mal. Non seulement à cause de la difficulté pratique de reconnaître le mal – qui a sa propre raison d'être – mais encore à cause de la difficulté de le reconnaître en principe. Autrement dit : parce que nous ne pouvons jamais être sûr de ne pas être coauteur de ce que nous discernons comme étant mal. Et parce que nous ne pouvons jamais être sûr que Dieu ne va pas faire grandir une bénédiction au travers de ce que nous identifions comme œuvre de destruction. On pourrait dire de façon exagérée : pour nous, la coexistence avec le mal est la seule forme possible de survie.

C'était certainement là le problème de la communauté de Matthieu, qui avait semble-t-il tendance à abuser de sa connaissance du mal pour forger sa propre identité de groupe et pour dénigrer les « ennemis ».

Au sujet de la situation historique.

Parce que les ennemis auxquels la parabole fait référence étaient avec une grande probabilité les frères et sœurs juifs de la communauté de Matthieu. Lorsque Matthieu a écrit cette parabole aux environs de l'an 85 après JC, les juifs traversaient une situation très difficile. Le temple de Jérusalem, leur centre culturel était détruit depuis 15 ans. Il fallait se réorganiser. Des pharisiens juifs, sous la conduite de Rabbi Johanan ben Zakkai, réussirent le tour de force de vivre la foi et la religion juives en dehors de Jérusalem et sans temple. Ils fondèrent une école à Jaffna en Galilée. A cause de cela, après 71, les pharisiens furent le seul groupe représentant les juifs, les autres devenant négligeables.

Avant 71, il y avait toujours plusieurs groupes ou positions qui trouvaient leur place dans le judaïsme. La situation après 71 et la destruction du temple exigeaient une intégration des différentes tendances. Les écarts n'étaient plus tolérés que dans une moindre mesure. L'union des forces était alors nécessaire. Dans cette situation historique, les juives et les juifs chrétiens n'étaient pas intégrables. Ils étaient radicaux, sans compromis, et ils avaient une prétention à l'exclusivité avec leur foi au Messie : il fallait accepter la foi au Messie, il n'y avait aucun compromis possible à cela dans la perspective chrétienne. Un tel groupe ne pouvait pas être intégré mais devait être exclu sous peine de menacer l'unité interne du mouvement juif. La fracture entre les juifs chrétiens et la synagogue remonte vraisemblablement à cette situation historique.

La période de la rédaction des évangiles (probablement de tous les évangiles) était donc une période de menaces pour la communauté messianique. Il y avait

d'un côté la catastrophe de 71 et de l'autre la menace de l'exclusion de la synagogue. Elle vivait dans des circonstances très difficiles comme une minorité subissant des discriminations sociales, religieuses et économiques. Et il y avait dans les églises chrétiennes les deux tendances : la tendance d'abandonner la foi au Messie et de retourner au judaïsme pour avoir par ce biais un minimum de protection, et la tendance de maintenir la radicalité, de réduire non seulement les romains mais aussi les juifs au rang d'ennemis, et de définir par cette séparation sa propre identité. Il est probable que Matthieu ait eu affaire aux deux tendances dans sa communauté.

L'espérance du jugement dernier

Matthieu s'élève avec son évangile contre cette façon d'identifier le mal avec « l'autre », « l'ennemi », et il situe l'« ennemi » tout à fait ailleurs: dans l'inquiétant et dans l'incompréhensible.

Cette vision du mal est différente de celle qui apparaît dans Dt 21.21. Ici, chez Matthieu, la lutte contre le mal est devenue nettement plus compliquée, l'ennemi nettement plus sournois, et l'espérance nettement plus instable et fragile. La lutte contre le mal n'est plus assurée par un état de droit, mais elle redevient plus ouverte. Il n'y a plus l'espoir que « nous allons déjà bien pouvoir arranger cela »; le seul espoir reste que, malgré la grande puissance du mal, de l'ennemi, Dieu ne le légitimera jamais. Autrement dit : il ne reste que l'espoir du jugement dernier, qui est sensé et qui va remettre les choses à leur juste place. L'arrivée de l'ennemi dans la parabole correspond à la tentation ; elle est la remise en question de Dieu lui-même. Et la question qui se pose à la fin du texte est bien la suivante : En quoi consiste la comparaison avec le Royaume de Dieu formulée au départ (« Il en va du Royaume des cieux comme ... ») ? Ne devrions-nous pas en arriver à la conclusion que le Royaume de Dieu réside dans ce jugement attendu qui remettra alors les choses à leur juste place ? Ne devrions-nous pas dire : ce jugement existe bel et bien, nous en ressentons les effets jusqu'au cœur de nos existences, parce que nous ne pouvons pas nous résoudre à admettre les actes horribles « de l'ennemi » ? Ne devrions-nous pas dire : notre espoir est ce jugement, ainsi que Matthieu nous le dit au verset 30 de notre texte ? Et ne devrions-nous pas justement mettre l'annonce du verset 24 (« il en va du Royaume des cieux comme... ») en relation avec ce verset 30, avec le jugement qui remettra en ordre un monde complètement sens dessus dessous ? Parce qu'il semble bien en ce moment qu'aucun individu et aucun groupe de personnes n'en soit capable.

PD Dr. Kurt Schori, privat-docent, pédagogie de la religion, Université de Berne

(Traduction : Ralph Peterschmitt)

Travail en groupe

Notre monde d'aujourd'hui et la parabole de l'ivraie

Durée	Contenu, façon de travailler	Matériel
<i>S'approcher du texte</i>		
10'	<p>1. Avant de commencer : Aménager le chemin vers la salle ou vers le cercle de chaises, de façon à confronter les participants à diverses situations de vie ou du monde qui soient menaçantes ou « méchantes » (famine, guerre, injustice, terrorisme...). Pour cela, des photos ou des titres de journaux pourront être accrochés aux murs ou posés par terre pour délimiter un chemin. Ensemble : Salutations, entrée en matière. Quels sentiments une telle arrivée a-t-elle éveillés chez les participants ? Si ceux-ci ne se connaissent pas, lier un tour de présentation à cette question.</p>	<p>Matériel tiré de journaux, d'Action de Carême ou de PPP.</p> <p>Au centre du cercle : des épis, des plantes etc.</p>
<i>En route avec le texte</i>		
20'	<p>2. Ensemble Lire Mt 13.24-30, échange :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quel est l'effet de ce texte eu égard aux situations de notre monde ? • Qu'est-ce qui me frappe ? Quelles sont mes questions ? • Quels soucis, buts et opinions sous-tendent le comportement des serviteurs ? du propriétaire ? Qui est plus proche de moi ? <p>Les responsables fournissent des informations sur le texte.</p>	<p>Feuilles avec le texte ou bibles</p> <p>Tableau pour noter les réponses</p>
45'	<p>3. Jeu de rôles : actualisation de la parabole</p> <ul style="list-style-type: none"> • Formation de trois groupes : les « serviteurs », les « propriétaires » et les « observateurs ». • Préparation des rôles : les « serviteurs » et les « propriétaires » réfléchissent aux situations mondiales (actuelles) et rassemblent des arguments pour leurs positions, les « observateurs » planifient ce qu'ils veulent observer (env. 10'). 	

	<p>3. Jeu de rôles (suite)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Jeu : les « serviteurs » présentent une situation actuelle, provoquent les « propriétaires » (« Comment cela a-t-il pu se produire ? Pourtant le monde devrait être bon ! »), et font quelques propositions d'actions radicales du style « arracher la mauvaise herbe ». Les « propriétaires » réagissent. • Répéter le jeu pour 2-3 situations mondiales (env. 5' à chaque fois). <p>Evaluation : d'abord les « observateurs » : qu'ont-ils remarqué ? Ensuite les « serviteurs », et enfin les « propriétaires » : comment se sont-ils sentis ? Qu'est-ce qui est devenu important à leurs yeux ? (15').</p>	
	<i>Pour élargir :</i>	
15'	<p>4. En groupes / ensemble :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chercher des exemples : quelles personnes ou quels groupes de personnes agissent aujourd'hui selon le principe d'« arracher », lesquels selon celui de « laisser pousser jusqu'à la récolte »? (politiciens, partis, autres groupements, états...). • Pourquoi agissent-ils ainsi ? Quels sont les principes, les intérêts, les possibilités d'action ? • Qui profite de ce comportement ? Qui en souffre ? 	Transparents et feutres correspondants pour noter les résultats des groupes
20'	<p>5. Ensemble :</p> <p>Rassembler les réponses</p> <p>Discussion :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Jusqu'à quel point la solution de cette parabole est-elle plausible (pas simplement « laisser pousser », mais « laisser pousser avec l'assurance qu'il y aura une moisson/un jugement ») ? • Que faut-il pour qu'une telle assurance soit possible ? • Où sont les limites d'un tel comportement ? 	Rétroprojecteur
10'	<p>6. Conclusion :</p> <p>Flash conclusif</p> <p>Chant Alliance 143 <i>Dans nos obscurités</i></p>	Livres ou feuilles de chants

Detlef Hecking, secrétaire central du Schweizerisches Katholiches Bibelwerk et directeur de la Bibelpastorale Arbeitsstelle à Zurich

et Luisa Heislbetz, théologienne

(Traduction : Ralph Peterschmitt)